

MICHEL J. LÉVESQUE



LES QUATRE
SAISONS
AUTOMNE

RECTO
VERSC

LES QUATRE SAISONS

Édition : Nathalie Ferraris
Infographie : Chantal Landry
Révision : Hélène Ricard
Correction : Sylvie Massariol

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

03-16

Imprimé au Canada

© 2016, Recto-Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du
Québec

ISBN : 978-2-924259-89-4

Gouvernement du Québec
– Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion
SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de
la Société de développement des
entreprises culturelles du Québec
pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide
financière du gouvernement du
Canada par l'entremise du Fonds
du livre du Canada pour nos
activités d'édition.

MICHEL J. LÉVESQUE

LES QUATRE SAISONS

AUTOMNE

TOME 3



Une société de Québecor Média

*Pour Simone et Gabrielle,
mes deux petites fées.
Vos rires et vos sourires
me sont si précieux.*

*L'homme ne vit qu'une vie,
la sauterelle ne vit qu'un automne.*

Proverbe chinois

*L'automne raconte à la terre
les feuilles qu'elle a prêtées à l'été.*

Georg Christoph Lichtenberg

CHAPITRE

1

*Le 20 décembre 1812, les frères Grimm publient
la première édition de leur livre de contes.*

THÉODORE

Les études, ça va bien.

L'alcool aussi. J'ai des réserves.

Pas de problème d'acné.

Le poids, ça va.

Le psy, personne ne sait, à part Alice.

Mia et Liam, c'est la merde.

Théo avait demandé à Liam de le rejoindre dans le parc, à l'endroit même où Camélie Martin-Fitz (selon les propres dires de la jeune fille) avait établi son campement durant la belle saison.

— Pas croyable qu'elle ait dormi ici tout l'été, dit Liam en attendant le lieu du rendez-vous.

— Bah ! ça aurait pu être pire, répond Théo d'un ton las.

— Pire ?

— Camper, l'été, c'est pas un exploit... L'hiver, par contre, c'est un peu plus chiant.

— T'es sérieux ?

— Ça m'arrive de pas l'être ?

Théo se tient debout devant Liam. Les deux mains dans les poches, les épaules voûtées, le regard absent, il ne semble pas dans sa plus grande forme. Bien qu'il dépasse normalement Liam d'une tête, il donne aujourd'hui l'impression d'être plus petit.

— Alors, pourquoi tu m'as fait venir ici, Théo ? lui demande Liam.

— J'ai un truc à te dire.

Liam acquiesce.

— J' imagine, oui. Et à ton air, je suppose que c'est grave.

— C'est à propos de Mia.

Les traits jusque-là détendus de Liam se contractent immédiatement.

— Mia ?...

Théo pousse un profond soupir. Sa mâchoire se met à trembloter, signe que quelque chose ne va vraiment pas. Liam a la désagréable impression

que son ami a une très mauvaise nouvelle à lui annoncer.

— Qu'est-ce qui se passe? Tu m'inquiètes, là.

— Je te considère comme mon ami, Liam.

— Moi aussi, Théo.

— Ce que j'ai à te dire...

Théo s'interrompt, trop secoué par les émotions.

— Parle, Théo ! le presse Liam. Mia est en danger? Elle est malade? Je l'ai vue ce matin et tout allait bien, pourtant !

— Non, c'est pas ça... C'est moi.

— Toi?... Merde, c'est Mia ou c'est toi?! Je comprends plus rien, là !

— C'est nous, précise Théo. Mia et moi. On s'est... embrassés.

Liam demeure un instant interdit.

— Quoi ?

— En fait, c'est elle. C'est Mia qui m'a embrassé et j'ai rien fait pour l'en empêcher.

Liam paraît réellement troublé. Il a les yeux vitreux et éprouve de la difficulté à avaler.

— C'est pas vrai, réussit-il à dire d'une voix éteinte. Je te crois pas.

— C'est la vérité, affirme Théo. Elle m'a fait promettre de ne rien dire.

Liam se met soudain à sourire, mais son sourire n'a rien d'inoffensif, bien au contraire ; à travers celui-ci transpire tout le mépris qu'il ressent en ce moment pour Théo.

— Et tu dis que tu es mon ami ?

Théo se contente de hocher la tête, dépité qu'il est. Liam sourit de plus belle, puis finit par éclater de rire. Un rire amer, qui ne dure qu'un instant. Bientôt, les traits de Liam se transforment en une hideuse grimace de colère. Il s'élance de toutes ses forces en direction de Théo et lui assène un violent coup de poing à la mâchoire. Théo tombe à la renverse et va s'étendre de tout son long sur l'herbe fraîche du parc. Les poings toujours fermés, Liam s'avance vers son rival. Il le domine de toute sa hauteur à présent.

— Toi ! rugit Liam en dirigeant un doigt accusateur vers Théo. Tu t'approches plus jamais de moi, OK ? ! Si un jour t'as le malheur de croiser mon chemin, je te conseille d'avoir une bonne assurance dentaire !

Théo secoue la tête pour chasser la confusion laissée par le coup. Il s'appuie sur un coude, puis lève lentement les yeux en direction de Liam.

— Tu cognes dur, dit-il en se massant la mâchoire. Mais si ç'avait été moi...

Liam n'a pas l'intention de le laisser terminer sa phrase. Il en a assez entendu pour aujourd'hui.

Avant que Théo ne puisse ajouter quoi que ce soit, Liam lui tourne le dos et s'éloigne d'un pas hâtif.

—... j'y serais allé plus doucement, complète Théo dans un murmure alors que Liam est déjà loin.

**QUELQUES
JOURS PLUS
TÔT...**

CHAPITRE

2

*Le 20 décembre 2000 :
naissance d'Alice Moreau.*

LE JOURNAL D'ALICE

C'est au milieu de la nuit que j'ai reçu la visite des deux démons. Les premiers mots que j'ai entendus étaient ceux d'une femme: «Comme elle est mignonne, tu ne trouves pas?» La question a été suivie d'un grognement désintéressé.

— Debout, la grande! a cette fois ordonné une voix d'homme.

Mes deux paupières se sont ouvertes en même temps. J'ai relevé la tête, terrifiée.

— Qui... qui êtes-vous? leur ai-je demandé.

J'avais l'impression que tous mes membres étaient paralysés, comme dans les cauchemars. Je ne pouvais pas m'enfuir. J'étais prise au piège.

L'homme et la femme ont éclaté de rire.

— On s'est fait avoir, a dit l'homme. Cette fille-là est beaucoup trop trouillarde pour tomber amoureuse.

L'homme a soupiré, puis s'est enfin adressé à moi :

— Alice ?

J'ai hoché la tête une fois, incertaine de ce que cette confirmation entraînerait.

— Alice Moreau ?

— C'est... C'est moi.

La femme portait un tailleur ajusté. Elle s'est assise sur le bord du lit et a commencé à me caresser les cheveux. Ses mains étaient douces, et ses ongles, parfaitement manucurés. Elle devait être âgée d'une trentaine d'années. Elle avait un petit nez fin, des cheveux blonds, coupés court, des yeux tellement noirs qu'il était impossible d'en distinguer la pupille, une poitrine plantureuse, ainsi qu'une paire de jambes qui n'en finissait plus. Elle était très jolie. Elle s'est penchée sur moi et a fixé ses yeux dans les miens.

— Lequel ce sera ? m'a-t-elle demandé. Nathan ou Théodore ?

La femme s'est relevée avant que j'aie le loisir de répondre, puis elle est allée rejoindre son compagnon. C'était un jeune homme grand et mince, à l'aspect austère. Il était vêtu d'une chemise blanche et d'un complet noir. Le nœud de sa cravate était impeccable.

Pas un cheveu ne poussait sur son crâne lisse. Il avait le teint hâlé et ses yeux étaient tout aussi sombres que ceux de la femme. Une boucle d'oreille en forme de flèche pendait à son oreille gauche.

— On m'appelle Cup, a-t-il dit d'une voix neutre. Et elle, c'est Antéros.

— Les démons travaillent toujours en équipe, a dit la femme. Comme les flics.

— Les... démons? ai-je répété en reculant dans mon lit. Vous allez... Vous allez me...

— Mais non, on ne va pas te faire de mal, m'a dit Antéros d'une voix rassurante. Nous allons seulement mettre un garçon sur ta route. Rien de bien méchant là-dedans, n'est-ce pas?

Un garçon? me suis-je dit. Mais qu'est-ce que c'était que cette histoire-là?

— Debout! a soudain commandé celui qui s'appelait Cup.

J'ai hésité un moment, puis je me suis enfin débarrassée des draps. Je me suis levée, j'ai pris un t-shirt et je m'apprêtais à l'enfiler lorsque la femme s'est jetée sur moi pour m'en empêcher.

«Sers-toi de tes dons», a dit une voix à l'intérieur de moi.

Mes dons?

«TES POUVOIRS!» a spécifié la voix avec impatience.

J'ai levé une main tremblante en direction de la femme et du jeune homme.

— Hors de... hors de ma maison, démons ! leur ai-je dit sur un ton qui se voulait ferme.

Cela n'a eu pour effet que d'alimenter leurs rires.

— Hors de ma maison, démons ! a répété Cup sur un ton railleur. Ma foi, elle est pathétique ! a-t-il ajouté.

— Ne sois pas si dur avec elle, a dit la femme, qui tentait tant bien que mal de reprendre son sérieux.

« Tes dons, Alice ! Tes dons ! »

D'accord, d'accord...

La voix voulait que j'utilise mes pouvoirs. Plus facile à dire qu'à faire. Personne ne m'avait appris à invoquer ces supposés pouvoirs.

Je me suis raclé la gorge pour me donner de la contenance.

— Partez d'ici, leur ai-je dit à tous les deux. Sinon je devrai moi-même vous expulser !

Un large sourire a illuminé le visage de Cup.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ?

« Tes pouvoirs n'attendent que toi, m'a dit la voix. Appelle-les et ils viendront ! »

— Comme ça ! ai-je répondu au jeune homme en me concentrant sur le tapis du salon.

Il y a eu plusieurs bruits de tissu déchiré lorsque les quatre coins de la moquette se sont arrachés du plancher. Ils se sont soulevés et ont roulé sur eux-mêmes à une vitesse fulgurante, puis se sont rencontrés au centre de la pièce avant de s'enrouler comme quatre serpents géants autour des deux démons.

— C'est bien, mais ce ne sera pas suffisant, a ricané Cup.

J'ai tenté de raffermir ma prise mentale sur les coins du tapis, mais j'ai vite compris que le contact était rompu ; la moquette n'agissait plus sous ma volonté.

— À mon tour ! a fièrement annoncé Cup.

Le salaud, il a réussi à dégager le haut de son corps et à déployer les bras. La moquette s'est détendue aussitôt. Les coins se sont déroulés puis ont regagné leurs positions initiales.

— Je suis certaine que tu peux faire mieux, m'a dit Antéros.

Cup, en un mouvement rapide et agile, s'est approché de moi et m'a saisie par la gorge. Il m'a soulevée et a commencé à me secouer.

«Tu es beaucoup plus puissante que lui ! » m'a dit la voix.

Ah oui ? J'en ai pas l'impression, pourtant. Qui que vous soyez, vous ne pourriez pas me donner un coup de main, non ? !

Antéros s'est approchée à son tour. Elle a déposé une main sur l'épaule du jeune homme et lui a fait un sourire. Celui-ci a lâché prise et m'a laissée retomber sur le sol, sans délicatesse aucune. Le démon s'est ensuite éloigné, me laissant seule avec la femme. Elle a pris ma main dans la sienne et l'a caressée.

— N'aie pas peur... m'a-t-elle dit.

Tout s'est alors éclairé dans mon esprit : la mystérieuse voix qui s'était adressée à moi en pensée pour m'inciter à utiliser mes pouvoirs était celle de la femme.

— Je suis une créature angélique, m'a-t-elle confié, et non un démon.

J'ai jeté un œil vers Cup.

— Et lui... ?

— Lui, c'est mon frère, Éros. Plus connu ici-bas sous le nom de «Cupidon».

Cup, ai-je songé en réalisant qu'il s'agissait d'un diminutif. *Ne lui manquent que la couche et les cheveux bouclés.*

— Il a bien failli m'étrangler, votre... votre... Cupidon !

— C'était un test. Nous voulions savoir si tes dons étaient suffisamment développés.

— Apparemment, ils ne le sont pas, lui ai-je fait remarquer.

Elle a acquiescé. Son sourire était envoûtant. Elle dégageait une telle force et, en même temps, une telle fragilité.

— Vous êtes venus ici pour m’enseigner à utiliser mes pouvoirs ?

— Tes pouvoirs de séduction, oui.

— Vous êtes donc à mon service ?

— Si on veut.

Cool.

— Et votre test, je l’ai échoué, c’est ça ?

— J’ai bien peur que oui.

Elle a marqué un temps.

— Ne te laisse jamais séduire par les démons, a-t-elle insisté. Ils risqueraient de te retirer toute volonté et d’altérer ta mémoire. Ils essaieront aussi d’abrutir ton esprit.

— Comment ?

— Difficile à dire pour l’instant. Ils utilisent différentes tactiques. Ils te pousseront sans doute à prendre des médicaments. Ce truc, ils le préfèrent entre tous.

Des médicaments ? Alors, ils sont déjà dans ma vie !

Antéros m’a fait un dernier sourire, puis elle est retournée auprès de Cupidon.

— Si les dieux parviennent à se faire passer pour des démons, a-t-elle ajouté en faisant référence à leur

petit numéro, les démons, eux, arrivent facilement à se faire passer pour des humains. Des humains en sarrau blanc, la plupart du temps.

— Il se fait tard, est alors intervenu Cupidon. Nous devons partir.

— Je vous reverrai ?

C'est Cupidon qui m'a répondu :

— Tu peux compter sur moi.

Il a fait mine de saisir un arc et une flèche dans son dos et de la décocher vers moi. Quelque chose dans son regard me disait qu'il ne m'aimait pas beaucoup – et ce n'était pas de la divination, croyez-moi.

— Nous allons nous revoir, Alice, a dit Antéros. Ta vie amoureuse laisse à désirer. Il nous faudra remédier à cela...

Cupidon a déposé un baiser sur la paume de sa main et, d'un souffle, l'a fait s'envoler jusqu'à moi.

— Tu ne la trouveras pas si tu la cherches, m'a-t-il dit.

— Hein ? Qui ça ?

Pas de réponse de leur part, juste des sourires.

— Qui ? ai-je insisté.

— Ton âme sœur, a finalement répondu Antéros.

Cupidon a disparu le premier, en un claquement de doigts. Sa sœur l'a suivi de peu.

CHAPITRE

3

*Le 20 décembre 1951 :
inauguration de la toute première centrale nucléaire.*

FLORENCE

Momo la Roche (de son vrai nom, Maurice Larochelle) est la première personne que Florence reconnaît en entrant au café Le Quatre Saisons. Momo se tient debout, face au comptoir de service, et prend le verre d'eau que lui tend l'employée, une certaine Camélie Machin Phips ou peut-être Fitz, Florence n'en est plus certaine. Peu importe, elle s'en moque de toute manière. Florence ne connaît pas cette «Camélie» – *quel drôle de nom!...* – mais a entendu parler d'elle: non seulement a-t-elle fugué, dit-on, mais elle a également dormi à la belle étoile, ici même, dans le parc, pendant une partie du printemps et de l'été. *Fugueuse, campeuse... et squatteuse!* songe Florence en se rappelant que la jeune fille s'est

également introduite dans le café, un soir, pour manger et dormir. *Pas étonnant qu'elle ait un nom à coucher dehors !*

Florence poursuit son exploration des lieux et tombe cette fois sur Estelle Verville et Théo Fontaine. Tous les deux sont installés à une table et sirotent tranquillement une boisson à leur image (terne et sans saveur, assurément) en attendant le retour de Maurice. Dès que ce dernier a regagné sa place, les discussions reprennent entre eux. Florence pousse un soupir, puis se détourne du trio, non sans afficher un certain dédain: *Décidément*, se dit-elle en relevant instinctivement le nez, *cet endroit n'est pas des plus fréquentables*. Elle examine les autres tables du café, à la recherche de ses deux amies, Léa et Alice. Non mais, quelle idée ont-elles eue de venir s'encanailler ici avec les sous-hommes et leurs nunuches?! Elle les repère finalement, assises à l'écart, autour d'une minuscule table circulaire qui a davantage l'air d'un tabouret que d'une table. Le regard d'Alice est dirigé vers la table qu'occupent Estelle, Théo et Maurice, tandis que Léa évalue chacun des nouveaux arrivants selon ses critères habituels: beauté, richesse, popularité.

— Pff, une vraie tanière à rejets! conclut Florence en s'installant aux côtés de ses amies.

— Tu vois des rejets partout, note Alice. Et puis, on dit encore ça, «rejet»? Me semble que c'est passé de mode...

— Être rejet, ça n’a jamais été à la mode, lui fait sèchement remarquer Florence.

Alice hausse les épaules.

— Les gens qui viennent ici ne sont pas des rejets, dit-elle. La preuve : on y est.

— Moi, je les rejette, précise Florence. Et si je les rejette, ce sont des rejets. Point final.

— Excellent argument, approuve Léa, qui parle pour la première fois. Reste que t’es vraiment une sale chipie, Florence Lafleur, ajoute-t-elle avec un sourire entendu.

— Merci, ça me touche profondément, répond Florence en démontrant une réelle gratitude.

— Vous êtes pas possibles toutes les deux, les réprimande sévèrement Alice.

Elle s’est exprimée d’une voix sonore, sans s’inquiéter de la présence des autres clients. Les sourires de Léa et de Florence s’évanouissent d’un coup. Leurs traits, tantôt détendus et amusés, se sont brusquement durcis, et toutes les deux braquent désormais un regard empreint de jugement sur leur amie.

— T’es pas différente de nous, Alice Moreau, rétorque Florence. C’est juste que tu te crois meilleure.

— Meilleure?! répète Alice en manquant de s’étouffer. Ben là, franchement, c’est pas difficile !

Florence n’a ni la force ni l’envie de contenir son indignation.

— Pas difficile?! lance-t-elle. T'es pas sérieuse, là!

Léa réagit beaucoup plus discrètement. Elle abandonne un instant son personnage de snobinarde, puis demande :

— Tu nous connais bien, non? Tout ça, c'est rien que des blagues.

— Eh ben non, justement. Je sais que vous le pensez. Vous vous croyez supérieures aux autres seulement parce que vos parents sont riches et que vos copains font partie de l'équipe de hockey!

Florence trépigne de colère sur sa chaise.

— T'as été frappée par la grâce ou quoi? Mets-toi un linge à vaisselle sur la tête et va sauver des lépreux en Inde, mère Teresa!

Léa s'empresse de renchérir.

— La seule qui se croit supérieure ici, c'est toi, ma chère, dit-elle à l'intention d'Alice. Tes parents sont pas à plaindre non plus, tu sais, et c'est pas avec nous que le beau Nathan Beaulieu, le capitaine de l'équipe de hockey, va aller au cinéma vendredi soir prochain!

— Vous confondez tout, répond Alice dans un soupir. Mais ça m'étonne pas.

— On est trop stupides, c'est ça?

— Pas stupides, rétorque Alice, *cupides*!

— Tout de suite les grands mots! claironne Léa.



AUTOMNE

Troisième tome de la série « Les Quatre Saisons », *Automne* met en vedette Théodore Fontaine, un adolescent atteint d'un trouble obsessionnel-compulsif. Pour oublier son TOC et pour ne plus songer à Alice Moreau, pour qui il a le béguin depuis la sixième année, Théo se tourne vers l'alcool. Or, un étonnant concours de circonstances liera les deux adolescents qui se croiseront au bureau du même psychiatre. Alice souffre-t-elle comme Théo de maladie mentale ? Est-ce que l'amour triomphera de la folie ?



Né en 1971, Michel J. Lévesque est originaire des Laurentides. Son premier roman, *Samuel de la chasse-galerie*, a été finaliste au prix Cécile-Gagnon (entre autres). L'auteur s'est fait connaître grâce à la série « Arielle Queen », publiée aux Éditions des Intouchables et finaliste au prix Aurora 2008. À ce jour, il est l'auteur d'une vingtaine de romans pour adolescents.

